

**SOMMAIRE**

**PATRIARCAT ŒCUMENIQUE**

- Visite du Patriarche œcuménique au Mont Athos. Célébration du millénaire du monastère de Xénophon 2
- Acte patriarcal et synodal, promulgué à l’occasion du millénaire du monastère royal, patriarcal et stavropégiaque de Xénophon au Mont Athos 4

**ACTUALITE**

- Cérémonie du *Dies Academicus* de l’Institut de Théologie Orthodoxe d’Etudes Supérieures auprès du Centre Orthodoxe à Chambésy 8

## PATRIARCAT ŒCUMENIQUE

- Visite du Patriarche œcuménique au Mont Athos. Célébration du millénaire du monastère de Xénophon.

Sa Sainteté le patriarche œcuménique Bartholomaios s'est rendu du 23 au 27 octobre de cette année au Mont Athos pour présider aux cérémonies du millénaire du monastère de Xénophon à bord du bateau « *Alexandros* », mis à sa disposition par l'armateur Grec Jean Latsis. Il était accompagné des métropolitains Chrysostome d'Ephèse, Nicolas de Presov, Athanase d'Hélioupolis, Apostolos de Milet, Méliton de Philadelphie, Paisios de Tyana et des diacres Etienne et Benjamin. M. Photios Xydas, consul général de Grèce à Istanbul, était aussi à bord.

Le 24 octobre à midi, le Patriarche fut accueilli par le sacré Collège du Mont Athos, des ministres du gouvernement Grec, le gouvernement civil de l'Athos, le higoumène et les moines de Xénophon et de nombreux pèlerins. Dès l'arrivée, des allocutions ont été échangées sur le quai et, ensuite, tous ont assisté au *Te Deum* chanté en l'église principale du monastère par Sa Sainteté en personne, en sa qualité d'évêque de la Montagne sacrée.

Parmi les hôtes officiels était Sa Béatitude l'archevêque Christodoulos d'Athènes et de toute la Grèce en pèlerinage au Mont Athos.

Le lendemain la divine liturgie solennelle fut célébrée par le Patriarche œcuménique, l'Archevêque d'Athènes et plusieurs hiérarques des deux Eglises. Y ont assisté M. Constantin Stéphanopoulos, président de la République hellénique ; M. Apostolos Caclamani, président du Parlement ; M. Constantin Caramanlis, président du deuxième parti du Parlement ; les ministres : de la défense nationale M. Athanasios Tsohatzopoulos, de travaux publics M. Constantin Laliotis, de cultes M. Evagélos Venizélos, de marine marchande M. Soumakis, de Macédoine-Thrace M. Philippe Petsalnikos ; des secrétaires d'Etats, des parlementaires ; le président et le procureur de la cour suprême, respectivement MM. Mathias et Démopoulos, des aréopagistes, des académiciens, des professeurs et de nombreux pèlerins de Chalcidique, de la Grèce du Nord et d'Athènes. L'armateur Potamianos avait mis à disposition son bateau « *Ulysse* » pour transporter et loger des personnalités.

Au cours de la divine liturgie lecture a été donnée de l'Acte patriarcal et synodal promulgué à l'occasion du millénaire de vie et de service du monastère de Xénophon (cf. rubrique suivante). Enfin, ont pris la parole, Sa

Sainteté, le Président de la République et le Higoumène du monastère qui a décerné des distinctions et offert des présents.

Ensuite, les hôtes ont assisté à l'inauguration du nouveau trésor-musée du monastère, suivie d'une visite guidée à l'ancienne église principale du monastère. Après le départ des officiels, le Patriarche est monté à bord du bateau « *Ulysse* » pour bénir les pèlerines, l'accès des femmes au Mont Athos étant interdit.

Le soir, Sa Sainteté a d'abord reçu en audience de travail le gouverneur civil de l'Athos M. Stavros Psycharis ; ensuite les membres de la Communauté sacrée auxquels il adressa des conseils paternels pour le bien de la Sainte Montagne et la poursuite de sa contribution traditionnelle à l'écart de la vie séculière.

Le lendemain 26 octobre, le Patriarche a reçu et béni les moines de Xénophon qu'il a félicités pour cet anniversaire historique. Il les exhorta d'entamer le deuxième millénaire du monastère dans la crainte de Dieu, le zèle et l'amour envers leur couvent.

A midi, est arrivé par hélicoptère le Premier ministre Grec M. Constantin Simitis. Un *Te Deum* a été chanté en son honneur, suivi d'un échange d'allocutions. Dans son discours, le Premier ministre a félicité le monastère pour cette étape historique de sa vie et s'est référé au rôle important et la contribution précieuse du Patriarcat œcuménique en soulignant aussi les initiatives prises par Sa Sainteté le patriarche Bartholomaios. Une réception a été donnée, suivie d'un entretien privé des deux hommes. Après le dîner officiel et avant son départ, M. Simitis a visité l'ancienne église principale et le musée du monastère.

L'après-midi, Sa Sainteté et les personnalités qui l'accompagnaient ont quitté l'Athos pour regagner le Phanar à bord du bateau « *Alexandros* » le lendemain matin 27 octobre. Durant la traversée, le Patriarche a offert au capitaine une icône de saint Alexandre, archevêque de Constantinople, et aux membres de l'équipage des croix commémoratives.

- Acte patriarcal et synodal, promulgué à l'occasion du millénaire du monastère royal, patriarcal et stavropégiaque de Xénophon au Mont Athos

† *Bartholomaios*

*par la grâce de Dieu Archevêque de Constantinople,  
nouvelle Rome, et Patriarche œcuménique,  
que la grâce et la paix de Dieu soient avec tout le plérôme de l'Eglise*

*Par la grâce de notre Dieu adoré en la Trinité, Créateur et protecteur de tout, nous fêtons en cette année de grâce le millénaire de la création par notre père parmi les saints le moine Xénophon du monastère royal, patriarcal et stavropégiaque au Mont Athos, dédié au saint et illustre mégalomartyr Georges le Victorieux, monastère connu sous le nom de son fondateur : « de Xénophon ». Ce monastère – ainsi que tous les autres monastères du Mont Athos – constitue un sujet d'orgueil et un joyau du très saint Trône œcuménique dont il révèle spirituellement. Ce lien spirituel très ancien qui unit l'Eglise Mère et son primat, en sa qualité d'évêque de la Sainte Montagne, au monastère en fête et à toutes les autres saintes demeures de l'Athos, justifie l'intérêt soutenu de notre humble personne, des frères qui sont avec nous et de tous les autres, et notre participation, qui nous comble de joie, à cet événement historique célébrant son millénaire.*

*Dans le cours fugitif des réalités profanes, le maintien depuis un millénaire d'un établissement spirituel, privé de toute puissance séculière, est un événement digne d'être exalter. Il invite les bien pensants à méditer et à chercher à comprendre ce phénomène difficile à expliquer moyennant des critères temporels. Car de nombreux organismes laïcs dotés, grâce à la prévoyance de leurs fondateurs et au soin des successeurs de ceux-ci, d'une énorme puissance dans le monde, ont été brisés et anéantis durant ce millénaire. Au contraire, ce saint monastère continue merveilleusement à exister, à opérer et à rayonner. Des fortunes amassées à grande peine et labeur ont été dispersées ; des empires bâtis avec beaucoup de sang et de sacrifices ont été démembrés et désintégrés ; « l'arc de puissants a perdu sa force, et des faibles ont été ceints de puissance » (I Bas. 2, 4) ; en général, des équilibres basés sur la terreur ou la crainte du rival ont été renversés et sans cesse de nouveaux ordres du monde se succèdent les uns aux autres, promettant mais sans jamais accomplir la perfection de la structure des sociétés et des rapports humains. Au milieu de toutes ces mutations temporelles, perdure la vie inchangée d'une petite communauté de personnes qui se succèdent perpétuellement ; personnes qui, se séparant du monde et*

*abandonnant la lutte qui lui est inhérente et refusant ses idéaux, aspirent, dans la vie de retraite du monastère, à accomplir une société fondée, d'une part, sur l'inclination et l'élévation vers Dieu, d'autre part, sur l'affirmation complète du frère, du semblable.*

*C'est en effet un grand accomplissement et un suprême don divin, depuis un millénaire, cette prière ininterrompue des frères du monastère et la référence à la gloire du Créateur de tout et Père des Lumières. Par l'intercession de la Mère de Dieu, du mégalomartyr Georges et de saint Xénophon, le monastère a été bien protégé de multiples dangers ; les fruits d'un grand labeur ont été sa restauration et son agrandissement à diverses époques, ainsi que la mise en relief de sa beauté intérieure et extérieure à la fois de son environnement naturel et des ouvrages importants qui imitent pieusement la beauté divine.*

*Par conséquent, le fait que depuis un millénaire le monastère fondé par Xénophon soit gardé en fonction et la fraternité dans la vie spirituelle, constitue un élément d'espoir, à savoir que l'humanité n'a pas entièrement perdu son attachement à la vérité de l'existence cénobitique en harmonie et de l'existence personnelle en liberté. Et cela, tant qu'il existe quelques humbles représentants de cette existence qui, de toutes leurs forces, de toute leur âme et de tout leur esprit, se tournent à l'autre personne, celle du prochain, dans la charité et la communion, en réalisant ainsi en eux le modèle de vie personnelle pour qui l'homme a été créé ; une vie vécue en rapport constant au « Toi » du Dieu personnel et au « toi » du semblable.*

*Contrairement à la conception égocentrique et mesquine qui considère la dégradation des autres comme condition pour un seul ou pour un petit groupe de se distinguer et qui manifeste, d'une part, l'envie, d'autre part, l'indigence spirituelle et le reproductif et non créatif des éléments dont elle est pleine, se dresse la perception généreuse du moine sans terre ; du souverain du monde selon saint Jean Climaque (Discours 14, al. 12) ; du riche dans sa pauvreté, qui se consume en amour, qui possède la richesse d'une paix intarissable et qui distribue à profusion de fleuves d'eau vive, qui voit la plénitude de son existence personnelle dans la félicité et la béatitude des frères ; de l'expatrié du monde et qui accueille le monde entier en Christ qui récapitula tout en Lui.*

*C'est en effet un phénomène étonnant, celui de l'être qui dépasse la commune mesure, qui se révèle sous le vase d'argile, celui de l'humble moine orthodoxe. L'homme égoïste déchu se transforme en image vivante de l'amour infini et sacrificiel du Dieu personnel. Ce changement ontologique constitue une œuvre de la droite du Très Haut, de la grâce et de l'énergie divine incréée. La seule voie qui y mène véritablement est celle qui, par Jésus*

*Christ, conduit à la divinisation.*

*Le vrai moine orthodoxe, fervent amant de la divinisation, chez qui vit le Christ, constitue une personne charismatique éblouissante, attrayant à tous, entourant tous d'amour infini, n'ayant pour personne de rivalité ni d'hostilité, ni même à l'égard de ses persécuteurs, des renégats et de ses insulteurs. En outre, le moine orthodoxe est une personne qui ne se sent supérieur vis-à-vis de personne, mais qui se place au-dessous de l'autre dans une attitude d'humilité inconcevable pour l'homme moderne.*

*L'homme contemporain a grand besoin d'un tel modèle. En effet, il a accompli beaucoup de choses, mais en agissant unilatéralement dans la direction de se faire son propre idole et en refusant sa véritable hypostase personnelle, celle qui présuppose la relation personnelle parmi les éléments indispensables de l'existence ontologique de l'homme en tant qu'être humain, a échoué à réaliser l'archétype de l'homme personnel et est réduit à un humain incomplet, égocentrique, replié sur soi, prisonnier de lui-même, altéré du véritable Etre, qui exige la communion personnelle et l'amour partagé avec ses semblables et avec Dieu, et qui confirme l'adage « il n'est pas bien pour l'homme d'être seul ». Il s'agit d'une communion sacrificielle et communicative, rare dans le monde moderne qui vit avec le sentiment amer de solitude personnelle au milieu d'une foule de semblables indifférents à lui ou qui le considèrent comme un moyen pour satisfaire des objectifs égoïstes, objet plutôt que personne, consommateur, pièce usuelle d'homme et non pas être humain.*

*De ce fait, le millénaire du monastère crée l'espérance, car il montre qu'en dépit de l'échec massif de l'homme à devenir véritablement humain, la possibilité existe et se réalise par de nombreux et humbles moines orthodoxes qui réussissent le « théanthropisme » de l'homme par grâce divine et selon le plan parfait de Dieu, par leur greffe en Jésus Christ, le nouvel homme, le nouvel Adam, le premier-né de la nouvelle création, celui qui vit pour les autres et qui meurt pour chacun d'eux. De sorte que le moine orthodoxe n'est pas l'ascète qui réussit de luttés surhumaines et des exploits vains, ni le bienfaiteur social qui combat pour améliorer les conditions de vie de ses semblables ; il est simplement celui qui, grâce à Dieu, se rend digne de l'« humain », à savoir un être personnel, qui sait comment être en rapport harmonieux et aimant avec les autres personnes de l'univers, notamment avec les trois personnes de la Sainte Trinité et les nombreuses personnes du genre humain, mais aussi avec les personnes infinies des ordres angéliques et des hypostases personnelles de nos frères endormis en le Seigneur.*

*Cet accomplissement de la main droite du Seigneur est la raison pour laquelle fut créé et a survécu ce saint monastère, comme tous les autres*

*établissements monastiques. Et si nous célébrons et nous nous réjouissons de son millénaire c'est parce que durant ce millénaire au cours duquel l'homme a commis des crimes horribles – en devenant pareil aux bêtes insensées, dépassant probablement le point extrême de l'inhumanité et de la bestialité – il y eut continuellement et infatigablement des existences humaines qui n'ont pas été emportées dans le tourbillon de la folie du monde, mais qui ont signalé grâce à Dieu et qui ont cherché et réussi à devenir véritablement des hommes selon Dieu, des hommes de Dieu, en justifiant en eux la création du monde en tant qu'ensemble harmonieux d'êtres personnels, aimant et aimés, et non pas en tant qu'addition de forces physiques aveugles qui s'entrechoquent ni de volontés qui se combattent mutuellement.*

*Nous fêtons donc le millénaire de ce saint monastère en manifestant et en proclamant qu'il existe le véritable modèle de l'homme ; il se trouve ici et c'est pour cela que ce monastère a survécu, car il a réalisé l'homme personnel, l'homme véritable. Cela – du moins à notre époque d'abondance d'exploits matériels et techniques – constitue la contribution suprême au genre humain, qui cherche en vain la raison de son existence dans la force centripète vers son ego où il trouve le néant, au lieu de la chercher dans la force centrifuge – indiquée par Dieu et réalisée par le moine orthodoxe qui incarne le modèle de l'homme selon Dieu vers le "toi", dans le rapport personnel duquel est vécue la vérité de la félicité qui consiste à donner non seulement ce qui lui appartient, mais aussi à faire don de soi pour l'autre. L'expérience de cette attitude de sacrifice pour l'autre, qui semble peu naturelle à l'homme moderne, constitue l'état normal pour le véritable moine orthodoxe, dont une manifestation est la citation dans le livre du monastère concernant un certain Abbé qui désirait rencontrer un éclopé ou un lépreux pour échanger son corps sain contre le corps souffrant.*

*Le moine justifie donc sa propre existence et sa propre lutte, lorsqu'il sort de lui-même, lorsque, dans l'isolement de sa cellule, il est consumé par le désir ardent du salut du monde entier, lorsque pour lui chaque être humain est le destinataire irremplaçable de tout son amour, comme s'il était l'unique personne au monde, chez qui serait accompli le sentiment nécessaire de plénitude de l'expérience personnelle en tant que communion d'amour personnel et de rencontre avec le toi désiré. Au milieu de cet amour envers son semblable, le moine marche dans l'amour du « Toi » suprême, des trois personnes de la Divinité en trois hypostases, et parvient à la divinisation par grâce par laquelle l'homme créé est surpassé et devient tout entier amour et miséricorde et compassion, comme le Père et le Fils et le Saint Esprit.*

*La fraternité qui pratique l'ascèse dans ce monastère de Xénophon est engagée dans cette voie de surpassement dans l'amour de Dieu. Nous lui*

*dispensons notre bénédiction paternelle et patriarcale en la félicitant pour le millénaire de la fondation du monastère et en priant le Seigneur d'être à ses côtés et de la protéger de toute déviation en donnant à ses habitants de parvenir à Sa ressemblance et de vivre avec Lui dans les siècles des siècles.*

*Que Dieu nous trouve tous dignes de surpasser la condition humaine et de parvenir à la ressemblance de Dieu par l'intercession et les prières de saint Xénophon, fondateur du monastère, et des pères qui y ont pratiqué l'ascèse qui ont accompli ce surpassement, afin de vivre la félicité de notre Etre en communion personnelle et aimante avec tous, raison pour laquelle ce monastère est créé et existe depuis un millénaire.*

*Nous souhaitons donc que le saint monastère appelé de Xénophon, dédié à saint Georges mégalomartyr le Victorieux, continue à exister jusqu'à la fin du temps, pour être un phare qui brille le véritable visage sans masque du véritable homme. Amen.*

*Fait en l'an de grâce 1998, le 26 du mois d'octobre,*

† *Bartholomaios de Constantinople, fervent intercesseur auprès du Christ pour vous tous*

† *Chrysostome d'Ephèse, associé à la prière en Christ*

† *Joachim de Chalcédoine, associé à la prière en Christ*

† *Jérôme de Rodopolis, associé à la prière en Christ*

† *Photios d'Imbros et Ténédos, associé à la prière en Christ*

† *Siméon des Iles, associé à la prière en Christ*

† *Gabriel de Cologne, associé à la prière en Christ*

† *Evangélos de Pergè, associé à la prière en Christ*

† *Callinique de Lystra, associé à la prière en Christ*

† *Constantin de Derka, associé à la prière en Christ*

† *Athanase d'Hélioupolis et Theira, associé à la prière en Christ*

† *Germain de Tranoupolis, associé à la prière en Christ*

† *Méliton de Philadelphie, associé à la prière en Christ*

## ACTUALITE

- Cérémonie du *Dies Academicus* de l'Institut de Théologie Orthodoxe d'Etudes Supérieures auprès du Centre Orthodoxe à Chambésy

Le samedi 24 octobre en l'église Saint-Paul a eu lieu la cérémonie du *Dies Academicus* de l'Institut de Théologie Orthodoxe d'Etudes Supérieures

auprès du Centre orthodoxe à Chambésy pour marquer le début de la deuxième année universitaire. Environ cent cinquante personnalités politiques, ecclésiastiques et universitaires y ont assisté. Elles représentaient les autorités politiques et diplomatiques de Genève, les Eglises chrétiennes installées dans le canton, les Facultés de théologie des Universités de Genève et de Fribourg, le Mouvement œcuménique et la société locale.

Les manifestations ont commencé à 10 heures par l'office de la petite bénédiction des eaux, célébré par le métropolite Damaskinos de Suisse, recteur de l'Institut et directeur du Centre, agrémenté d'hymnes, chantées par la chorale du monastère de Kykkos (Chypre). A l'issue de l'office, le métropolite Damaskinos a prononcé un discours d'accueil, dont voici la teneur :

« *Eminence, Excellences, chers frères et sœurs,*

*Je vous remercie de votre présence ici aujourd'hui à l'occasion du Dies Academicus de notre Institut. C'est une grande joie pour moi de saluer parmi nous la présence de :*

*Son Eminence le métropolite Photios d'Imbros et Ténédos, membre du Saint-Synode du Patriarcat œcuménique ;*

*Ses Excellences les représentants permanents auprès des organisations des Nations Unis : Mgr Giuseppe Bertello, observateur du Saint-Siège ; l'Ambassadeur de Grèce M. Dimitrios Karaitidis ; l'Ambassadeur de Chypre M. Petros Eftychiou ; l'Ambassadeur de Géorgie M. Amirou Kavadjé ; le représentant de l'Ambassadeur de la Mission permanente de la Fédération de Russie M. Victor Sorokin ;*

*les Consuls généraux à Genève : de la Russie M. Vladimir Gougkaev ; de Géorgie Mme Khatouna Djandjalía ; de Chypre Mme Béatrice Power ; l'adjoint au Maire de Pregny-Chambésy M. Florian Vetsch.*

*C'est également une grande joie de saluer la présence de Mme Nicole Fatio, présidente du Conseil de l'Eglise nationale protestante de Genève ; de Son Excellence Mgr Pierre Farine, évêque auxiliaire de Lausanne, Genève et Fribourg de l'Eglise catholique romaine ; du révérend Jean-Claude Mokry de l'Eglise catholique chrétienne.*

*C'est un honneur aussi d'avoir parmi nous le professeur John Liam Walsh, vice-recteur de l'Université de Fribourg ;*

*les membres du Comité scientifique de notre Institut : le professeur Olivier Fatio, doyen de la Faculté autonome de théologie protestante de l'Université de Genève ; le professeur Guido Vergauwen, directeur de l'Institut d'Etudes Oecuméniques de l'Université de Fribourg, entourés de nos*

*professeurs Vlassios Phidas et l'archimandrite Athanase Chatzopoulos et de nos étudiants.*

*Je salue également : mon ami le professeur Justin Thorens, président de la Fondation « Latsis Internationale » ; le professeur Sophie Déicha, représentant l'Institut orthodoxe Saint-Serge ;*

*les révérends Pères Georges Tsetsis et Mikhaïl Gundyayev, représentants respectivement du Patriarcat œcuménique de Constantinople et du Patriarcat de Moscou auprès du Conseil Oecuménique des Eglises ; ainsi que la révérende Dagmar Heller de la Commission « Foi et Constitution » du COE.*

*Je considère de mon devoir de saluer aussi la présence des membres du Conseil d'administration du Centre orthodoxe, mes collaborateurs et collaboratrices ainsi que de toutes les personnes ici présentes.*

*Je termine mes salutations en remerciant tout spécialement la chorale du monastère de Kykkos de Chypre, dirigée par le révérend archimandrite Hiéronymos. Ils sont venus de loin pour nous entourer et nous encourager avec la chaleur du chant byzantin.*

*Avec l'office de la petite bénédiction des eaux et le message de Sa Sainteté le patriarche œcuménique Bartholomaios – qui sera lu par Son Excellence l'évêque Makarios de Lampsaque – je proclame l'inauguration officielle de notre deuxième année académique ».*

Le message adressé par Sa Sainteté le patriarche œcuménique Bartholomaios est le suivant :

*« Votre Eminence Damaskinos, métropolitain de Suisse, exarque d'Europe, cher frère en le Saint Esprit et concélébrant de notre humble personne, que la grâce et la paix de Dieu soient avec vous.*

*C'est avec grande joie et satisfaction que nous avons lu la lettre de votre chère Eminence, datée du 2 octobre de cette année, où vous nous informez de la cérémonie officielle qui marquera l'inauguration de la deuxième année universitaire de l'Institut de Théologie Orthodoxe d'Etudes Supérieures.*

*Ayant suivi dès le début les efforts pour créer, organiser et assurer le bon fonctionnement dudit Institut – efforts couronnés de succès grâce à votre précieuse contribution -- nous considérons la réussite de cette entreprise comme une bénédiction particulière de Dieu. Nous y fondons donc de grands espoirs pour la formation post-grade de cadres compétents et spécialisés en théologie orthodoxe, dont a tellement besoin le monde qui se tourne avec espoir à la théologie des premiers siècles, exprimée par l'Eglise orthodoxe.*

*Nous vous félicitons tous, vous personnellement et les professeurs*

*enseignants, ainsi que les étudiants studieux pour l'ardeur au travail et les résultats obtenus. Nous vous dispensons notre bénédiction paternelle et patriarcale, ainsi que nos vœux, en priant le Seigneur de bénir le zèle et les efforts de vous tous, de sorte qu'au cours de l'année académique qui commence nous soyons en mesure de nous réjouir de l'accomplissement des objectifs posés et d'excellents résultats.*

*Nous invoquons donc sur Votre Eminence, sur le corps enseignant et les sur les étudiants la grâce et l'infinie miséricorde de notre Seigneur Jésus Christ ».*

A l'issue de la lecture du message patriarcal, le métropolite Damaskinos de Suisse a exprimé ses remerciements et sa reconnaissance pour la bénédiction et les paroles d'encouragement de Sa Sainteté. Il a ensuite prié l'Ambassadeur M. Karaïtidis de donner lecture du message adressé par M. Gérasimos Arsénis, Ministre Grec de l'éducation nationale et des cultes, dont voici la teneur :

*« Le commencement de la deuxième année académique de l'Institut est un événement significatif à plusieurs égards non seulement pour le contenu spécifique de sa tâche interorthodoxe, mais aussi pour les perspectives prometteuses en matière de soutien efficace apporté au dialogue interchrétien et interreligieux. Ce sont les deux domaines extrêmement importants pour la mission actuelle de l'Orthodoxie et de sa théologie, de sorte que les aspirations pour davantage de paix dans la liberté et pour davantage de justice sociale dans le respect des droits de l'homme soient mieux servies par le réalisme crédible de la foi religieuse.*

*L'Institut de théologie orthodoxe formera des cadres qualifiés pour mener ce dialogue et, par ses multiples initiatives, contribuera à la compréhension mutuelle et à la coopération sincère des peuples. En effet, indépendamment de la diversité des réponses apportées par les religions à la question sur Dieu, dans ce dialogue, c'est la question sur l'homme qui est prioritaire et qui se pose avec plus d'acuité à notre époque.*

*Dans cet esprit, je salue avec grande satisfaction la réussite extraordinaire de la première année d'enseignement et le début officiel de la deuxième année d'activité de l'Institut ; félicite le Recteur, les enseignants et les étudiants pour leur travail ; remercie les Facultés de théologie des Universités de Fribourg et de Genève pour leur appui entier à cette importante initiative et souhaite que les efforts enthousiastes de tous apportent les résultats souhaités pour l'homme contemporain ».*

Le Métropolite de Suisse, après avoir remercié le gouvernement grec du soutien constant, apporté à l'Institut, se référa aux conclusions que l'on peut

tirer du fonctionnement de l'Institut et aux perspectives des études ; il souligna l'évaluation encourageante sur le mode d'opération et les perspectives, faite par Sa Sainteté le Patriarche œcuménique ; il signala l'accueil positif qu'ont réservé à l'Institut Leurs Béatitudes les Primats des Eglises orthodoxes locales et les responsables des institutions universitaires ; il exprima ses remerciements chaleureux aux Facultés de théologie de Fribourg et de Genève pour l'excellente collaboration constructive et présenta deux tableaux marquant cette collaboration institutionnelle, œuvres du célèbre artiste peintre Jean Métrakas, dont le symbolisme avait été admirablement analysé par le métropolite Athanase d'Hélioupolis et Theira. Il a dit notamment :

*« Nous établissons aujourd'hui une tradition. Le Dies Academicus de l'Institut de Théologie Orthodoxe d'Etudes Supérieures auprès du Centre Orthodoxe du Patriarcat œcuménique. Une tradition qui mérite d'être introduite grâce au bon fonctionnement de la première année universitaire et aux bons résultats obtenus aux examens.*

*Nous avons sélectionné pour cette année, parmi plusieurs candidatures, dix nouveaux étudiants : neuf orthodoxes (Grecs, Chypriotes, Russes, Roumains et Bulgares) et un catholique romain (Allemand) ainsi que deux candidats au doctorat ; avec leurs collègues de l'année passée qui finiront leurs études en juillet par la présentation d'un mémoire, ils incarnent les conditions académiques nécessaires pour assurer la continuité réaliste de notre Institut.*

*La création de l'Institut a été chaleureusement reçue et appréciée, non seulement dans la Lettre patriarcale que nous venons d'entendre, mais aussi dans le discours d'ouverture de Sa Sainteté le Patriarche œcuménique Bartholomaios, prononcé lors de la Réunion des métropolites du Patriarcat œcuménique au Phanar du 29 août au 1<sup>er</sup> septembre 1998. « ... A cette occasion, nous saluons la récente création de l'Institut de théologie orthodoxe d'études supérieures auprès de notre Centre patriarcal à Chambésy-Genève, qui vient de terminer avec succès sa première année d'activité et qui entame déjà la procédure pour s'assurer le droit de conférer aussi des diplômes de doctorat. Nous souhaitons au Recteur, notre frère le métropolite Damaskinos, une deuxième année universitaire bénie et réussie ».*

*Lors de mes récentes visites aux Chefs des Eglises orthodoxes locales pour accélérer le processus préconciliaire qui nous mènera à la réunion du saint et grand Concile de l'Eglise orthodoxe, j'ai eu l'occasion de recevoir des échos positifs et encourageants. Cela, non seulement de la part des Primats des Eglises orthodoxes, mais aussi de la part des représentants d'institutions académiques et universitaires qui fonctionnent au sein de ces Eglises. Ils considèrent aussi la création de notre Institut comme une réponse à la*

*nécessité de renouveau de notre théologie. En effet, toutes les Eglises et Confessions sont aujourd'hui appelées à entamer ce processus de renouveau. Nous avons besoin de cadres bien formés, si nous voulons remplir efficacement notre mission à la fois dans la société et le monde actuels, et au sein de nos dialogues interchrétiens et interreligieux.*

*Nous avons besoin de théologiens qui soient capables de contribuer d'une manière constructive à surpasser les polarisations que nous constatons souvent entre Bible et Tradition, orthodoxie et orthopraxie, vie contemplative et vie active, entre nos expressions historiques d'aujourd'hui et notre fidélité à la foi apostolique, le fond et la forme, entre une certaine carence de théologie et notre mission actuelle.*

*C'est pour toutes ces raisons que nous aimerions vous exprimer à tous notre reconnaissance. L'empressement et le zèle montrés par les représentants des Facultés de théologie de Fribourg et de Genève pour assurer les conditions légales et académiques, nécessaires à la création et au fonctionnement de l'Institut ont marqué l'identité même de celui-ci. Nos remerciements cordiaux sont bien évidents, mais les paroles ne suffisent pas, à elles seules, à les exprimer. Nous avons donc cherché une représentation picturale de ces paroles par une manifestation caractéristique de la spiritualité orthodoxe : l'image qui équivaut à mille mots.*

*La parole de l'image concentre, dans la synthèse de personnes et de couleurs, l'expérience entière d'importants événements de la vie de l'Eglise. En effet, par l'image, le moment devient kairos, moment approprié, temps pour signaler les modes de manifestation du mystère de l'Eglise, spécifiques à chaque époque et à chaque lieu. Ces images montrent les personnes qui ont été chargées de la tâche ardue de coopération, mais elles font référence à l'événement de la création de l'Institut de théologie orthodoxe d'études supérieures et, conséquemment, au rôle extrêmement important de la théologie pour la mission actuelle de l'Eglise dans le monde.*

*Qu'il me soit permis maintenant d'offrir de la part de notre Institut deux tableaux, créés par le peintre Grec Jean Métrakas et destinés, le premier à la Faculté de théologie catholique de l'Université de Fribourg, le second à la Faculté autonome de théologie protestante de l'Université de Genève. L'Archimandrite Jean Renneteau vous expliquera le symbolisme de ces œuvres selon la description de Son Eminence le métropolitain Athanase d'Hélioupolis et Theira ».*

Voici à présent l'allocution du professeur John Liam Walsh, O.P., vice-recteur de l'université de Fribourg :

*« Eminence, Révérendissimes, Excellences, Monseigneur, Membres du corps diplomatique, chers collègues universitaires, chers étudiants, Mesdames, Messieurs, au nom du professeur Paul-Henri Steinnauer, recteur de l'Université de Fribourg, et du rectorat de l'université, je vous apporte nos salutations les plus cordiales et nos vœux fervents pour ce jour du Dies Academicus. Nous vous félicitons pour le grand succès de l'année accomplie et vous souhaitons une réussite encore plus grande dans vos projets, vos programmes, votre travail pour l'année qui commence.*

*L'Université de Fribourg apprécie le lien qui nous unit maintenant avec l'Institut de théologie orthodoxe de Chambésy. Dès ses origines, l'Université de Fribourg a donné une place centrale à l'étude de la théologie et sa Faculté de théologie est toujours citée en premier dans la liste de ses cinq Facultés. On a toujours apprécié la manière dont le travail théologique, la réflexion sur la foi en Dieu éclaire tous les champs de la science. La mission de notre Université s'exprime par les deux mots : science et sagesse. Et dans cet épanouissement de la science dans la sagesse on a considéré de tout temps que la théologie joue un rôle central.*

*Une théologie universitaire, à savoir une théologie qui prend sa place dans toutes les disciplines universitaires, qui est prête à apprendre des autres domaines de la science, les sciences humaines et les sciences naturelles, d'entrer en dialogue avec les recherches des scientifiques pour y apporter cette lumière fondamentale qui vient de Dieu et de la foi en Dieu : la théologie universitaire doit, par ce fait même, être une théologie œcuménique, c'est-à-dire une théologie qui cherche l'universalité, qui regarde dans toutes les grandes traditions de la foi chrétienne et même dans toutes les expériences religieuses de l'humanité. C'est dans ce contexte, cette recherche donc de l'universalité de la qualité vraiment universitaire de la théologie que nous apprécions tellement les liens qui nous unissent à présent avec cet Institut de théologie orthodoxe. Nous venons de créer au sein de l'Université un Institut spécialisé pour l'Europe centrale et orientale. Il intensifiera les recherches dans tous les domaines de la science, enrichies par l'apport de la partie orientale de l'Europe que se soit en littérature, en politique, en histoire et – surtout et avant tout – en théologie. Cela nous ouvre à l'étude de l'Orthodoxie et c'est notre désir de voir notre Faculté de théologie – ainsi enrichie par les liens qui nous unissent – apporter aussi son appui et sa richesse à ce travail.*

*Je vous remercie pour ce beau tableau que vous venez de présenter et que nous recevons. Je n'ai pas l'honneur de figurer dans ce tableau. C'est mon collègue, le professeur Vergauwen, qui sera représenté pour l'éternité auprès de notre Faculté. Si vous permettez donc, Eminence, je lui demanderai de venir compléter, au nom notamment de la Faculté de théologie et de l'Institut*

*d'études œcuméniques dont il est le directeur, ces paroles de salutation que je vous apporte au nom de l'Université de Fribourg".*

C'est ensuite le professeur Guido Vergauwen, O.P., directeur de l'Institut d'Etudes Oecuméniques de la Faculté de théologie de l'Université de Fribourg qui a pris la parole. Voici le texte de son allocution :

« *Eminence, Excellences, Mesdames et Messieurs,*

*Je suis profondément touché par ce cadeau surprenant que notre faculté, notre université, vient de recevoir. Je ne trouve pas de paroles pour exprimer la beauté de cette œuvre d'art, la force et la profondeur de sa symbolique. Je dis tout simplement merci. Je vois dans ce cadeau non pas seulement une marque de reconnaissance pour la collaboration que nous avons eue jusqu'à présent, mais surtout une tâche pour l'avenir. Merci beaucoup.*

*Pendant cette année académique – qui vient de commencer si solennellement avec ce dies academicus – la Faculté de théologie de Fribourg accueillera de nouveau les étudiants de l'Institut de théologie orthodoxe. J'ai l'honneur de leur transmettre, ainsi qu'aux autorités religieuses et académiques de cet Institut, les meilleurs vœux de bienvenue de la part du doyen actuel de la Faculté, le professeur Adrian Holderegger, et du corps enseignant.*

*La présence d'étudiants orthodoxes est pour notre faculté un enrichissement et un défi : enrichis par la largeur d'un horizon ecclésial différent nous sommes invités à développer notre théologie, dans un esprit d'accueil fraternel, œcuménique. A travers nos étudiants ce sont des Eglises sœurs qui se rencontrent – on se rend pour ainsi dire visite en famille ; et comme en famille, on accepte les divergences à partir de la profonde conviction d'être unis dans une communion spirituelle : c'est la conviction – je devrais dire : la confession croyante – d'appartenir ensemble à une même Eglise, celle pour laquelle le Christ lui-même a prié pour qu'elle soit une.*

*C'est cette Eglise qui est pour nous le lieu commun de notre théologie : qui est la condition du caractère scientifique de nos recherches, le critère de son ouverture universelle, la garantie de sa fidélité à la tradition des apôtres, des pères et des conciles. C'est cette Eglise à laquelle le Christ promet l'unité en envoyant le Saint Esprit : c'est l'esprit qui donne à la théologie sa vraie beauté – bien au-delà de la libre pensée moderne, bien plus grande que la liberté qui semble émaner des réformes – qu'elles soient ecclésiales ou académiques et qui accompagnent, dès le début, la naissance et le développement de la théologie qui est la foi même « in statu scientiai » (comme disait saint Thomas d'Aquin). Lors de la visite d'un groupe de notre*

*Institut d'études œcuméniques au Patriarcat de Moscou, le hiéromoine Hilarion Alfiev nous disait : « c'est le péché qui nous sépare, c'est la sainteté qui crée l'unité ». Ce qu'il disait dans la perspective du saint et grand Concile panorthodoxe s'applique aussi aux relations entre nos Eglises, mais aussi entre nos Institutions et nos Facultés. Nous ne pouvons pas enseigner la théologie et orienter nos pensées vers l'unité des Eglises sans vivre de la sainteté de l'Esprit – l'Esprit que nous devons implorer continuellement dans la prière de louange et de la confession de nos fautes.*

*Je voudrais exprimer au nom de ma faculté le vœu sincère que nous nous aidions mutuellement sur ce chemin de l'unité – qui est un chemin dans la découverte du frère et de la sœur qui vit du même Esprit de sainteté. Parmi les mille vœux et remerciements qui méritent d'être exprimés aujourd'hui à cet Institut, à son recteur, à ses membres, aux étudiants, au personnel académique et administratif je voudrais juste en formuler trois :*

- 1. C'est d'abord un vœu aux étudiants – un vœu qui est aussi une espérance : qu'ils soient pour l'avenir de l'orthodoxie des témoins d'une théologie qui lie et qui unifie les Eglises – au-delà des particularismes des traditions ecclésiales singulières – qui lie les Eglises dans l'unique vérité : celle du Christ, mort et ressuscité dont saint Paul voulait être l'Apôtre pour toutes les nations.*
- 2. L'année prochaine notre Faculté de théologie et son Institut d'études œcuméniques célébrera le centenaire de l'enseignement de la connaissance des Eglises orientales. Ce cours remonte donc pratiquement jusqu'au début de notre faculté et témoigne, comme disait déjà mon collègue le Père Walsh, de l'ouverture œcuménique dont la Faculté a toujours fait preuve – cet enseignement était assuré aux origines par le légendaire Prince Max de Sachsen, dont le Dr Iso Baumer a étudié la vie et l'œuvre, présentés dans une biographie monumentale en trois volumes. C'est un enseignement qui était aussi assuré à un certain temps par Monseigneur Erni, par le Professeur Christoph Schönborn, l'actuel Cardinal Archevêque de Vienne, et après lui par le Dr Baumer. J'espère vivement que dans l'avenir cet enseignement pourra être assuré par des théologiens orthodoxes conformément aux vœux du directoire œcuménique de notre Eglise et pour que soit souligné que les Eglises sœurs doivent s'enrichir de la connaissance de leur riche tradition.*
- 3. Un troisième et dernier vœu : si nous continuons ensemble notre route vers la vérité qui mène à l'unité, il ne sera plus important un jour, j'espère, que sur les diplômes et les grades académiques que*

*nous octroyons, figurent les expressions confessionnelles, mais qu'il suffira que nos grades mentionnent simplement la « sacra theologia » – la théologie qui dit la richesse multiforme de notre tradition et son unique point de référence : la vraie et juste louange de la Sainte Trinité qui éclaire nos esprits, si souvent obscurs et confus, par sa joyeuse lumière.*

C'est ensuite au tour du professeur Olivier Fatio, doyen de la Faculté autonome de théologie protestante de l'Université de Genève, de prononcer son allocution :

« *Eminence, Mesdames et Messieurs, chers collègues,*

*C'est avec, vous le sentez, une réelle émotion que nous avons vu apparaître ces deux splendides chefs-d'œuvre et c'est le cœur plein de gratitude que maintenant, j'aimerais vous exprimer notre vif remerciement. Ce sont de très belles œuvres, des chefs-d'œuvre qui au-delà du support matériel, représentent quelque chose d'extrêmement profond. Nous avons certainement le sentiment à Fribourg et à Genève que par ces deux tableaux, c'est une présence de ce que vous êtes, de ce que votre Eglise représente, de ce que vous voulez nous dire et nous nous sentons bien humbles au moment où nous recevons ce témoignage. Du fond du cœur, Merci ! Vous savez combien l'Institut de Chambésy nous tient, me tient, à cœur et j'aimerais dire deux ou trois choses ce matin.*

*D'abord, j'aimerais vous dire que nous avons été très touchés que l'an dernier vous nous ayez fait confiance en nous envoyant vos étudiants. Certes, vous nous connaissez, vous connaissez, bien sûr, nos limites, nous savons que vous savez ce que nous sommes, mais c'est tout de même faire preuve d'une bien grande confiance à des amis que de leur proposer de contribuer à la formation de vos étudiants. Nous espérons avoir été à la hauteur de ce que vous attendiez de nous. Nous tâcherons de le faire cette année également et encore beaucoup d'années.*

*J'aimerais aussi vous dire, en deuxième lieu, que nous sommes singulièrement heureux cette année de pouvoir bénéficier de ce que vous avez à dire : après demain commencera le cours du Professeur Chatzopoulos chez nous. Nous sommes heureux de pouvoir offrir au sein même de l'Université une présence à cette réflexion profonde sur la vie en Christ, car il est tout à fait évident que si, éventuellement, vous avez quelque chose à faire apprendre à vos étudiants chez nous, nous avons beaucoup plus à apprendre de l'immense tradition orthodoxe et nous sommes honorés de penser qu'elle s'exprimera chez nous, que vous avez accepté de venir aussi partager notre enseignement.*

*Monseigneur, grâce à votre longanimité, cet Institut a été mis sur pied. Il a commencé à vivre. Il vit bien. Les examens que nous avons administrés en juin dernier étaient excellents. C'étaient de vrais examens universitaires, c'est-à-dire qu'il y a eu d'excellentes notes et quelques bonnes notes. Nous aimerions beaucoup que, dans quelques années, Chambésy soit une faculté de théologie comme telle, qu'elle ne dépende plus que pour des raisons d'amitié scientifique des deux universités ; nous y travaillons. Vous savez qu'il suffit désormais de mettre cela en règlement : des professeurs de l'Institut de Chambésy pourront diriger des thèses qui portent mention « théologie orthodoxe » s'ils le souhaitent. C'est un pas en avant sur ce qui doit être maintenant notre horizon car, en effet, vous n'avez absolument rien à envier à aucune des Facultés qui vous entourent. C'est plutôt le contraire. Il faut que dans les faits et dans les structures ces choses là viennent. Il faut qu'elles viennent tranquillement. Il faut qu'il y ait un mouvement et, après quelques Dies academicus, chacun comprendra que désormais nous sommes ici dans une Faculté de théologie qui a tous les droits et les devoirs d'une faculté, c'est-à-dire qu'elle puisse donner elle-même des grades universitaires.*

*C'est, je crois, notre manière d'exprimer notre admiration pour ce qui se fait ici et aussi pour dire combien nous y sommes très sensibles. Les Genevois ont toujours l'impression d'être le centre du monde, ce qui est partiellement vrai du reste, mais nous trouvons naturel que vous soyez venu à Genève, que vous nous ayez demandé quelque chose en réalité. Rien n'est moins naturel et nous nous rendons bien compte ce qu'est comme acculturation pour vos étudiants de venir dans nos locaux. C'est la raison pour laquelle je voudrais vous exprimer à la fois, bien entendu, nos vœux mais aussi notre admiration et, avec les petits moyens qui sont les nôtres, notre appui ferme, constant pour la belle œuvre à laquelle vous avez contribué et dont vous êtes à l'origine. Merci et bonne année académique ».*